

# Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7<sup>e</sup> - (1) 45 51 34 14

## Éditorial



Nous attendions toutes du procès de René Bousquet qu'il donne une illustration exemplaire de ce que signifie la notion de "crime contre l'humanité", une des seules grandes conquêtes de cet après-guerre, si l'on peut encore employer ce terme à l'heure où sont, de fait, commis tant de crimes sur tant de champs de bataille.

Par-delà le châtiement d'un criminel par la justice nous attendions aussi que ce procès concourt à démêler enfin de quelles autorités vichyssoises ou nazies René Bousquet s'était fait le serviteur zélé et l'exécutant consciencieux. Car la France a besoin de faire face à son histoire au lieu de l'ignorer, comme il fut fait en 1949 lors d'un premier procès de Bousquet, à une époque où l'on n'avait pas compris que se taire, c'était encore peut-être collaborer.

Bienvenu, le procès de René Bousquet devait apporter sa contribution à l'histoire, montrer que la France avait la force d'assumer son passé, ses heures les plus sombres, comme les plus glorieuses.

L'acte criminel d'un demi-fou par avidité de publicité, qui a abattu René Bousquet ne doit faire figure pour nous d'avatar de l'Histoire sans importance. Bien au contraire il est rappel à nos devoirs.

Pourquoi ? Parce que notre rôle de survivantes de la Résistance commande pour chacune d'entre nous de veiller à la préservation de la mémoire. C'est notre rôle individuel et collectif car vivifier la mémoire est un des moyens les plus forts de prévenir - on ne saurait trop le dire - la violation des droits de l'homme dans n'importe quelle circonstance et n'importe quel état. C'est à notre portée.

## Assemblée Générale du 18 mars 1993 (suite)

### Allocution du Général Simon

GENEVIEVE DE GAULLE ANTHONIOZ introduit l'exposé du Général Simon.

Mes chères camarades on ne présente pas le Général Simon. Il est vous le savez toutes, le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération. Il est aussi le Président de l'Association des Français Libres. Si on voulait dire ici ce qu'il a accompli dans le cours de sa vie, une Assemblée Générale n'y suffirait pas et c'est sa modestie par contre qui en souffrirait certainement. Mais je voudrais tout de même vous rappeler deux ou trois choses : pourquoi est-ce que nous avons demandé au Général Simon, outre ses titres, de venir parmi nous ? Eh bien nous avons là à nos côtés un combattant de la France Libre de la première heure. Car il faut rappeler que même avant l'appel du 18 juin le Général Simon, qui n'était à ce moment-là qu'un jeune sous-lieutenant, a pris avec Pierre Messmer un bateau italien le *Capo di ôlmo* devenu la prise de guerre des Français Libres et dont la cargaison ayant été vendue a permis de payer les premières soldes. Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent raconter cela !

Ce que je veux rappeler quand même aussi c'est que l'engagement du Général Simon date du 26 juin 1940.

(Applaudissements)

C'est ainsi qu'il a participé à une glorieuse épopée, jalonnée de faits d'armes, celle de la XIII<sup>e</sup> Brigade de la Légion Étrangère, et a dû combattre à Bir-Hakeim. C'est de ce combat dont le Général de Gaulle écrit dans ses Mémoires : *Dans sa justice, le Dieu des batailles allait offrir aux soldats de la France Libre un grand combat et une grande gloire, que nous lui avons demandé de parler.*

(Applaudissements)

GÉNÉRAL SIMON : Madame, je suis très sensible aux aimables paroles que vous avez bien voulu m'adresser pour m'accueillir au sein de votre assemblée générale et je vous remercie de m'avoir fait l'honneur et l'amitié de m'y avoir invité.

Ma présence parmi vous est le symbole du respect et de la considération que les Compagnons de la Libération et les Français Libres



A Bir-Hakeim : le capitaine Simon - à gauche - avec les officiers Saint-Hillier et Lalande.  
Photo Musée de l'Ordre de la Libération.

4° P. 4616



portent à celles qui ont fait le sacrifice de leur vie dans les camps ou qui ont pris des risques considérables et souffert dans leur chair et dans leur âme pour assurer le service de la Patrie.

Je vais vous exposer en quelques mots les débuts de la France Libre et comment nous avons participé à la bataille de Bir Hakeim, qui a marqué un tournant dans la guerre.

En juin 1940 nous étions très peu à avoir rejoint les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne et le 14 juillet à Londres nous n'étions pas mille à défilé devant le général de Gaulle.

Je vous rappellerai le ralliement très symbolique des pêcheurs de l'île de Sein. Ayant entendu l'Appel du général, la population entière se réunit sur le port. Il fut décidé que tous les hommes valides partiraient à l'exception du recteur, qui resterait sur place pour s'occuper des âmes, du maire pour tenir tête aux Allemands et du boulanger pour faire le pain.

Ce ralliement a eu un retentissement considérable en raison de la motivation de tous ces volontaires. Il y a eu peu de personnages importants à rallier Londres. A mentionner cependant le professeur René Cassin, qui a mis sa grande expérience juridique au service de la France Libre.

Il y avait les rescapés de Dunkerque, les membres du Corps Expéditionnaire de Dunkerque, la 13<sup>e</sup> 1/2 Brigade de Légion Étrangère, de jeunes officiers comme Pierre Messmer et moi, des étudiants, des lycéens, qui trichèrent sur leur âge, espérant aller se battre ; le général de Gaulle a été obligé de les envoyer au lycée et d'organiser l'école des Cadets de la France Libre qui a permis à certains d'entre eux de recevoir une instruction militaire et de devenir aspirants.

En ce qui concerne les aviateurs, ils étaient assez nombreux, ils avaient rejoint, en volant des avions ici et là.

Les marins étaient également présents : le sous-marin *Rubis* qui se battait dans les fjords de Norvège n'a pas su que la guerre était finie et il a continué à se battre car ses transmissions étaient en panne. En arrivant en Grande-Bretagne le *Rubis* a continué le combat dans les F.N.F.L. Il y avait aussi des navires marchands car de nombreux bâtiments se sont ralliés. Ils étaient en mer et ont rejoint les ports britanniques en juin, juillet, août 1940.

Ceci dit, comme je vous l'annonçais tout à l'heure, les débuts de la France Libre ont été très difficiles. Il y eut d'abord l'affaire de Mers El Kébir. Un beau jour une flotte anglaise s'est présentée devant Oran et l'amiral anglais a envoyé un ultimatum à la flotte française qui se trouvait désarmée et à quai :

- ou la flotte française ralliait les britanniques,
- ou elle se rendait aux Antilles pour être neutralisée,
- ou elle se sabordait. L'amiral n'a rien fait ; il a cherché, sans succès, à contacter l'amiral Darlan, qui était en déplacement, il n'a donné aucun ordre et la flotte a été détruite sur place. Près de 2 000 officiers, officiers marins et marins ont ainsi été tués. Ce fut un véritable carnage !



Carte extraite de la Revue de la France libre, Supplément au n° 260.

Le général de Gaulle s'est vivement élevé contre l'attitude des Britanniques, et le courant d'engagements dans la France Libre a été sérieusement ralenti.

La deuxième affaire a été l'affaire de Dakar à laquelle j'ai participé. Dès le début du mois d'août, le bruit a couru qu'il y aurait prochainement une expédition outre-mer ; des équipements coloniaux ont été distribués et l'on a fini par savoir que nous irions à Dakar. En effet Dakar était un point stratégique très important qui assurait le contrôle de l'Atlantique. C'était un point qu'en aucun cas il ne fallait laisser tomber aux mains des Allemands. En accord avec les Anglais une expédition a été décidée.

Participaient à l'expédition, des troupes de la France Libre dont l'ossature était constituée par la 13<sup>e</sup> 1/2 Brigade de Légion Étrangère, quelques navires de guerre F.N.F.L., et de plus gros navires britanniques qui devaient rester en fond de tableau pour impressionner éventuellement la garnison de Dakar.

Nous nous attendions à être reçus avec des arcs de triomphe, nous avons été, hélas, reçus à coups de canon. Le *Richelieu* est également entré en action et a abattu cinq ou six avions en quelques minutes ; les batteries de *Gorée* ont tiré également. Nous avons eu beaucoup de chance, car nous n'avons pas été touchés. Par contre, plusieurs navires britanniques, dont le *Barham*, l'ont été.

Il restait donc deux solutions possibles :

- ou débarquer de vive force, mais le général de Gaulle n'a pas voulu faire couler le sang français ;
- ou réembarquer ce qui a été fait.

Heureusement, pendant ce temps là, le gouverneur Éboué avait rallié le Tchad, et le Tchad c'est vraiment une plate-forme au centre de l'Afrique, qui peut jouer un rôle extrêmement important. Ce ralliement a fait tâche d'huile, et désormais la France Libre a disposé d'un territoire pour la reconquête.

À la suite de l'échec de Dakar, le général de Gaulle avait réuni les officiers, ayant participé à l'expédition, à Free Town.

Avec cette façon extraordinaire qu'il avait de donner des ordres à l'histoire, il nous déclara :

*Nous allons nous rendre en Afrique Centrale et nous nous séparerons en deux groupes, l'un gagnera par le Fezzan et le désert l'Afrique du Nord, et l'autre se rendra au Moyen-Orient en passant par le cap de Bonne Espérance et du Moyen-Orient arrivera sur les Rives de la Méditerranée.*

La boucle sera ainsi refermée en Afrique du Nord et c'est ainsi que se déroula la suite des événements.

Nous avons livré de très durs combats en Lybie à *Cub Cub* et à *Chéren*, et c'est le bataillon auquel j'appartenais qui s'est emparé, le 8 avril 1942, du port de *Massaoua*. La libre circulation a été ainsi rétablie sur la Mer Rouge.

Je ne m'étendrai pas sur la malheureuse et douloureuse campagne de Syrie. Le général de Gaulle a souhaité qu'il y ait une participation française pour que les Britanniques ne soient pas les seuls à libérer des menaces allemandes, la Syrie et le Liban.



Fin décembre 1941 nous nous sommes imposés aux Britanniques en leur disant que nous voulions nous battre dans le désert. Le désert de Lybie est très plat, très peu d'habitants, quelques nomades, de grandes étendues où l'on peut rouler à soixante, quatre-vingts à l'heure. La brigade française du général Kœnig est arrivée courant février 1942 et elle a reçu pour mission d'organiser une position située au sud de celle tenue par les Britanniques.

Le général de Larminat et le général Kœnig avaient fait la guerre 1914-1918 ; ils nous ont obligés à faire des tranchées profondes, des abris, des boyaux de communication, ce qui fait que lorsque la bataille a fait rage nous avons été protégés des effets des projectiles et des éclats.

Rommel est passé avec ses blindés au sud de la position et simultanément il a enfoncé le front tenu par les Britanniques.

La position de Bir Hakeim a tenu bon, il s'est acharné à s'en emparer. Il a commis une grosse erreur. Je ne voudrais pas détruire le mythe de Rommel mais, bien longtemps après, en 1966 j'ai été envoyé dans le cadre d'une émission de T.F.1 avec un général Anglais, un colonel Italien et le général chef d'Etat-Major de Rommel pendant les batailles. Nous sommes ainsi restés pendant cinq ou six jours à Bir Hakeim sous la tente. Et que voulez-vous que fassent des généraux dans le désert si ce n'est refaire la bataille ?

J'ai soutenu le point de vue suivant : Rommel a commis une faute impardonnable en s'acharnant sur nous du 27 mai au 11 juin, c'est-à-dire pratiquement pendant quinze jours. Il s'est acharné sur nous non pas seulement pour des raisons de tactique ou de stratégie, mais parce qu'il avait reçu des ordres d'Hitler : il fallait absolument exterminer cette vermine gaulliste et détruire ces mercenaires des Britanniques. Alors tous les jours il a dit : "demain je les aurai".

Le 27 mai nous avons d'abord reçu une attaque de soixante douze chars en deux vagues. Ces chars appartenaient à une excellente division italienne, la division Ariete. Le tir des canons anti-chars de la position et les mines leur ont détruit trente-cinq chars. Dans les jours qui ont suivi, Rommel s'est engagé personnellement, conduisant parfois les troupes de choc du premier échelon. Il a fait venir tout le gros de ses forces, il a perdu de nombreux chars et des avions.

Pendant ce temps là, le commandant britannique a rameuté des forces importantes d'Irak, de Palestine, de Jordanie, de Mésopotamie et de Syrie. Ces forces n'ont pas été engagées directement, mais installées à El Alamein où elles ont attendu de pied ferme les blindés de Rommel. Celui-ci a eu tort de fixer ainsi ses troupes devant la position de Bir Hakeim, car elles se sont épuisées et ont été stoppées par les Britanniques devant les positions d'El Alamein.

En ce qui nous concerne, le général Kœnig a obtenu des Britanniques l'autorisation de retirer la brigade et ce qui a été génial c'est qu'il nous a fait décrocher en sens inverse de la direction où nous devions aller. Les sapeurs de Génie ont déminé des passages dans les champs de mine, et au début de la nuit les

troupes à pied sont sorties les premières, le matériel lourd devait suivre. Les Allemands ont mis un certain temps à se rendre compte de ce qui se passait, ils se sont ensuite ressaisis. Il en est résulté très rapidement un furieux corps à corps, et toute une série de combats individuels, sans aucune liaison avec le commandement. Nous étions 3 500 sur la position, l'ensemble des pertes (tués et disparus) s'éleva à huit cents hommes.

Entre temps Tobrouk était tombé ; Tobrouk aurait dû jouer le rôle d'un abcès de fixation comme Bir Hakeim mais il n'a pas tenu. Finalement les troupes de l'Axe à bout de souffle, à bout d'essence, à bout de munitions, n'ont pu enlever la position d'El Alamein et au mois d'octobre suivant elles ont été obligées de se retirer.

Au mois d'octobre dernier, le Premier ministre, Monsieur Bérégovoy, m'avait demandé ainsi qu'à Pierre Messmer, de l'accompagner à El Alamein pour commémorer cette bataille du 24 octobre 1942.

Puisque la présidente m'y autorise, je vais continuer pour vous exposer les conséquences de la bataille de Bir Hakeim.

Vous étiez toutes à l'époque en France ou hélas dans les camps de concentration.

Je pense que cette bataille a eu un effet considérable ; on m'a raconté que les parents avaient recherché dans les atlas de classe des enfants à situer Bir Hakeim sur la carte. D'ailleurs, Hitler lui-même, en veine de confidences, a déclaré au cours d'un repas : "Au fond il n'y a que les Allemands et les Français qui savent se battre".

Le général de Gaulle, dans ses mémoires, a raconté son anxiété pendant la bataille, et il a déclaré que lorsqu'un rayon de la gloire est venu effleurer le front de ses enfants, le monde a reconnu la France.

En ce qui nous concerne, lorsque nous résistions aux furieux assauts des blindés de Rom-

mel, notre combat n'aurait pas eu de sens si nous n'avions su que des hommes et des femmes résistaient dans la clandestinité. C'est votre résistance, vos sacrifices, qui ont donné un sens à notre combat.

(Applaudissements)

GÉNÉRAL SIMON : Voilà ce que je voulais vous dire à ce propos. Est-ce que la Présidente a quelque chose à ajouter ?

GENEVIEVE DE GAULLE ANTHONIOZ : J'ai beaucoup de choses à ajouter mais malheureusement nous allons être pris par le temps et contrairement à ce que vous souhaitiez, Général, nous ne pourrions peut-être pas organiser ce débat car nous devons être à l'Etoile à 18 heures. Nous devons nous arrêter sur les belles et fortes paroles du général Simon.

Je vous remercie Général au nom de toutes celles qui sont ici et de toutes celles qui liront votre texte dans le bulletin de l'ADIR, avec si possible le croquis. Je vais juste terminer en vous rappelant ce que le Général de Gaulle disait de cette bataille. Cela a été quand même dans la guerre un moment exceptionnel et nous avons besoin de ces grands souvenirs pour nous donner des raisons de continuer dans le sens de ce qui est juste et vrai comme vous venez de le rappeler. *La France*, a dit le Général de Gaulle, *vous regarde et vous êtes son orgueil*.

Merci, Général.

(Applaudissements)

Le 2 septembre 1945, à bord du *Misouri* ancré dans la baie de Tokyo, le général Leclerc contresigne l'acte de capitulation sans condition du Japon aux côtés du général MacArthur.

Si la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945 avait libéré l'Europe, les camps de concentration japonais, dans l'Indochine intégralement "occupée", hélas, fonctionnaient...

## Le centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

*Ce centre est une arme dont il va falloir se servir*

JACQUES CHABAN-DELMAS

par Sylvie Guimet\*

A l'initiative de Michel Noir, maire de Lyon, soutenu par les associations de résistants et de déportés, le Conseil municipal vota à l'unanimité en 1989 le budget destiné à la création d'un Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (C.H.R.D.), pour remplacer le petit musée de la rue Boileau.

L'inauguration eut lieu en présence d'Elie Wiesel et de nombreuses personnalités internationales rassemblées, le 15 octobre 1992, à cette occasion, à Lyon, lors du Colloque "Résistance et Mémoire" (voir *Voix et Visages* n° 233, janvier-février 1993).

Par ce colloque, comme par les différentes actions engagées à partir du C.H.R.D., Sabine Zeitoun, sa directrice, et tous ceux qui animent la vie du Centre veulent en faire le lieu d'une

mémoire active. Commémorer ce n'est pas seulement évoquer à date fixe des anniversaires mais rendre possible et vivante la transmission de notre histoire. D'où la fonction pédagogique que s'est assignée le C.H.R.D., fonction que soulignait Michel Noir dans la revue *Passages* (spécial n° 50), la définissant comme "un principe clé de tout devoir de mémoire".

Et si la conception de la galerie d'exposition permanente peut faire surgir des critiques, n'y voir qu'une scénographie de musée relève de l'étroitesse de vue quand on songe à l'ignorance où sont encore tant de nos citoyens sur les années 40. Certes, le parcours dans lequel est engagé le visiteur foisonne de supports audiovisuels et les différentes étapes qui jalonnent



son passage le plonge dans une atmosphère parfois lourdement métaphorique que d'aucuns trouvent naïve. Mais ce parcours initiatique pour beaucoup, conduit à une prise de conscience telle que la lutte clandestine s'impose progressivement comme le seul rempart contre l'indignité. Lutte dont le C.H.R.D. illustre les premières manifestations bien sûr, d'abord par l'appel du 18 juin 1940, puis, très vite, par des documents moins connus comme ce tract d'août 1940 émis par la Résistance de l'Ain, ou encore la photo de cinq jeunes garçons accueillis par Churchill en septembre 1941 après leur traversée de la Manche en canoë.

Insistant sur la jeunesse des résistants, mais aussi sur la diversité de leurs origines - sociales, intellectuelles, spirituelles, politiques - et sur les formes civiles ou armées de leur engagement volontaire, le C.H.R.D. souligne également l'action des réfugiés étrangers et surtout le rôle primordial des femmes dans la Résistance.

Dans cette première partie, aucun doute n'est laissé sur les opprobres et les tentatives d'intimidation que l'occupant, comme Vichy, firent peser sur eux dès les premiers jours, aucune illusion, non plus, sur les issues tragiques pour beaucoup, du combat poursuivi durant ces années. En témoignent les noms, les visages, les voix de ceux et celles qui ne renoncèrent pas et qui prirent le relais, à leur tour traqués, dénoncés, arrêtés, fusillés, torturés, déportés.

L'iconographie, les repères chronologiques et le faisceau d'informations audio-visuelles concourent à une impression de répétition, voire de redondance. Mais, ainsi, il sera difficile au visiteur d'échapper à l'essentiel et cela illustre bien, de la part des concepteurs, une volonté d'insistance à démontrer l'inexorable machine d'aviilissement et de massacre mise en œuvre par les nazis et ceux qui les suivirent.

A noter que l'on dispose d'écouteurs dont le commentaire permanent, facteur parfois d'un "déphasage" - entre ce que l'on écoute et ce que l'on regarde - peut gêner au début et contraint le visiteur à adopter un rythme assez lent. En revanche, si l'on supprime momentanément ces écouteurs, on découvre alors un silence rare et propice à la réflexion personnelle.

Ainsi d'un point de vue historique, la galerie d'exposition permanente est-elle une réussite qu'illustre parfaitement l'avertissement de Primo Levi : *il faut donc nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voix que celle de la raison. Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes.*

#### Faire face

"Métaphorique", le C.H.R.D. l'est surtout au bout de cette galerie. On y découvre un petit cinéma réduit à quelques sièges. Une affiche y annonce *Le corbeau* de H.G. Clouzot (1943). On y projette quelques actualités de Vichy. S'y succèdent, dérisoires, anodines, "bon-enfant", des images des divertissements de l'époque, les inventions du "système D", les prouesses d'adaptation aux restrictions et sur-

tout, implicite, celles d'une résignation attentive.

Images d'autant plus troublantes que, tandis que vous les regardez, dans votre dos, un diaporama fait le catalogue des lois racistes qui, tant en Allemagne qu'en France, échafaudèrent minutieusement le système d'exclusion, de persécution, d'anéantissement et que s'allongent, se multiplient, s'accroissent les listes des rafles, des camps, des convois de déportation de victimes.

Cette "haine nazie" dénoncée par Primo Levi, dont il dit que "la comprendre est impossible" mais que "la connaître est nécessaire parce que ce qui est arrivé peut recommencer" : elle est là, resserrant son étau autour du visiteur qui pénètre alors dans une petite salle grise. Il peut y consulter *Le mémorial de la déportation des juifs de France*, lire les plans détaillés de la technique mise en œuvre pour les chambres à gaz d'Auschwitz, suivre la chronologie du génocide et comprendre ce qu'a été la planification du meurtre à l'échelle industrielle, ce qu'a été le **crime contre l'humanité**, crime que, dès lors, il ne pourra plus confondre avec aucun autre.



Le Mur de la mémoire - © J.-M. Massin

Outre l'exposition permanente, un auditorium présente régulièrement des films documentaires parmi lesquels *Le plateau déchiré* de Laurent Lutaud, *Le temps du ghetto* de Frédéric Rossif, *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais et, depuis le 8 avril 1993, 45 minutes extraites du *Procès Barbie* (et ce, pendant trois ans).

La galerie d'exposition temporaire, après *Le temps des rafles*, présentée en novembre 92, s'ouvrira, dès le 27 mai et jusqu'au 30 septembre, sur une exposition consacrée à *Jean Moulin* et au général *Delestraint*.

Suscitant des rencontres, s'associant à d'autres actions dans un souci permanent d'information, le C.H.R.D. met à la disposition du public un centre de documentation accessible par minitel (36 14 BM LYON). Il recueille des témoignages et développe un fond vidéographique.

Actuellement la fréquentation moyenne s'établit à 250 visiteurs par jour dont de nombreux jeunes auxquels un espace spécifique est réservé pour la préparation de la visite ainsi qu'une documentation complémentaire.

Centre encore jeune le C.H.R.D. poursuivra certainement d'autres missions pour élargir son audience et nous convaincre chaque jour de la nécessité d'être vigilant : "La République de Weimar a sombré non pas parce qu'il y eut trop de nazis mais parce qu'il y eut trop peu de démocrates" écrivait récemment Marek Halter (*Le Monde* 27 novembre 1992).

En ce sens le C.H.R.D. de Lyon est à la fois une mise en garde et une mise en éveil, qui semblent, aujourd'hui, être redevenues indispensables.

\*  
\* \*

C.H.R.D., 14 avenue Berthelot 69007 LYON. - Tél. : 72 73 33 54 et 78 72 23 11.

Ouvert du mercredi au dimanche de 9h à 17h30.

\* Sylvie Guimet est la fille de notre camarade lyonnaise Suzanne Arcelin-Guimet. Elle est professeur et s'est rendue au Centre à plusieurs reprises pour préparer une visite avec ses élèves.

#### Lieu de Mémoire : En gare de Nanteuil-Saacy

Le 15 août 1944 partait vers 23 h de la gare de triage de Pantin, un convoi de wagons à bestiaux emportant environ 2 400 prisonniers, venant de tous les coins de France via Fresnes et Romainville.

A 70 km de Paris, le pont (sur la Marne) de Nanteuil ayant été détruit par des bombardements alliés, le train resta bloqué dans un tunnel qui précède ce pont.

Après plusieurs heures passées dans le noir le plus total, le manque d'air et l'angoisse, les déportés seront ramenés à la lumière et contraints par les SS armés de parcourir quelques kilomètres avant d'être entassés à nouveau dans des wagons à bestiaux en gare de Nanteuil. Toute cette journée du 16 sera en effet consacrée non seulement au transbordement des hommes et des femmes, mais aussi à celui du butin pillé par les Allemands : vaisselle, argenterie, objets de valeurs diverses...

Les habitants des communes avoisinantes essayèrent d'apporter un peu de réconfort aux malheureux qu'ils regardaient avec pitié. Puis le nouveau convoi s'ébranla vers l'Allemagne.

Les "accords de Nordling" signés le lendemain 17 août ordonnant, entre autres, l'arrêt immédiat de tous les trains, ne seront pas appliqués (cf. V.V. n° 224, p. 10). Ainsi 1 650 hommes atteindront le camp de Buchenwald après 5 jours de voyage et plus de 600 femmes, celui de Ravensbrück, le 21 août.

Le 24 avril dernier, des survivants de ce convoi, des résistants, des déportés, la population, pompiers, Croix rouge, enfants des écoles et notables participaient aux cérémonies organisées pour la pose d'une plaque commémorative sur le mur de la gare de Nanteuil-Saacy.



# "Les oubliés et les ignorés"

par Anne-Marie Bauer

À l'heure où le nombre des Résistants et des déportés va en diminuant, il est salutaire, il est même indispensable pour les jeunes et pour les historiens de l'avenir que les derniers témoins que nous sommes fassent entendre leur voix. C'est pourquoi, en apprenant la parution au "Mercure de France" du livre de notre amie Anne-Marie Bauer *Les oubliés et les ignorés* nous avons éprouvé une très grande satisfaction.

Préfacé de façon pénétrante et chaleureuse par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, ce récit a été écrit par un membre de la Résistance française dans un grand souci de justice et de vérité. À travers le combat de l'ombre qui groupe des hommes et des femmes de tous milieux et de toutes familles spirituelles, Anne-Marie a voulu évoquer, à côté de noms connus, tous ceux et toutes celles qui restèrent dans l'anonymat, rendant pourtant d'incalculables services à la Résistance, considérant simplement que cette lutte pour la liberté allait de soi, mais cela signifiait aussi pour la libération de la France, qu'ils furent des maillons indispensables à la chaîne clandestine. Ce sont ceux qu'Anne-Marie appelle "les petites gens inconnues qui ont formé le fond solide de la Résistance".

Sans prétendre résumer le beau livre d'Anne-Marie ("Claudine" dans la Résistance) que nos amis auront le plaisir de découvrir, je voudrais dire pourtant combien le pré-lude de ce livre m'a frappée : il relate le récit inattendu d'un accident de montagne : l'ascension de la "Dent du Requin", la foudre meurtrière, la mort du guide, tout constitue le symbole de la ténacité, du risque, du dépassement.

Après l'expérience de la montagne, voilà "Claudine" tout naturellement dans la Résistance. Il sera alors question des différentes formes de son combat, de ses contacts multiples, durant ses allées et venues, dans la zone dite "libre", de ses initiatives, de l'organisation des parachutages en Corrèze. Mais le récit qui m'a impressionné le plus fortement, c'est celui de l'évasion de Gédé, prévue et exécutée par "Claudine" aidée par deux Éclaireurs. Ce récit m'a fait retrouver Anne-Marie, telle que je l'avais connue ou plutôt "devinée" en 1943, convaincue et prête à tout pour la réalisation de son idéal : c'était en octobre, à la prison de Montluc, alors que nous tournions dans la cour. Je venais d'arriver : je considérais en silence et avec émotion ces nouvelles camarades, emprisonnées pour la même cause que moi. Anne-Marie me frappa par son attitude : petite, les yeux bleus, le corps enveloppé dans une grande cape, elle semblait, par son maintien, défier l'événement. Je sus, par la rumeur qui circulait, qu'elle avait été torturée par Barbie (pour nous Barbier). Le bruit courait que ses poignets avaient été brûlés à plusieurs reprises et qu'elle avait tenu bon. En fait, elle avait été pendue par les poignets comme le raconte son livre.

Elle conservait toujours son calme et sa dignité. Un jour où nous décidâmes d'entonner "La Marche Lorraine", dans la cour,

devant la fureur des gardiens, elle se désigna spontanément pour prendre sur elle la responsabilité. Son comportement m'inspira un poème que j'écrivis, avec un clou rouillé, sur le mur de ma cellule.

Lorsque j'arrivai à Ravensbrück, en mars 1944, je la retrouvai, quelques semaines après, dans une allée du camp. Elle me dit qu'elle devait partir pour une destination inconnue. Il faisait un froid glacial, on ne nous avait pas encore donné nos vêtements rayés, et je n'avais qu'une robe de cotonnade, sans manches. Elle m'offrit des manches qu'elle possédait, maintenues en haut du bras, par des caoutchoucs. "Je n'en n'aurai plus besoin" dit-elle. Quel don royal !

Je n'entendis plus parler d'elle jusqu'à mon retour, plus tard seulement, lorsqu'elle publia *La route qui poudroie*, puis par une doctoresse commune qui lui donna mon adresse.

Le livre d'Anne-Marie *Les oubliés et les ignorés* possède pour moi un grand pouvoir de réminiscence. J'y retrouve l'esprit de la Résistance, avec l'audace et l'imagination qu'il exigeait de nous. Mais je retrouve aussi Anne-Marie avec son courage, son sens de l'initiative, son humour même, et cette jeunesse de l'âme qui reste la sienne malgré les souffrances endurées. Elle raconte son expérience dans un style simple et direct. De son passage dans l'horreur elle garde surtout, dit-elle, "le souvenir des camarades, de l'amitié et de la beauté du ciel".

Bonne chance à ce livre de notre mémoire qui, en dépit des événements actuels, nous empêche de désespérer de l'homme et de ses possibilités !

Violette Maurice

Ed. Mercure de France, avril 1993, 120 F

## Sur l'air d'Auprès de ma Blonde

Ah ! Quel plaisir l'on a  
d'entendre la D.C.A.  
Quand les avions anglais  
survolent nos remblais  
Nos cœurs en les voyant  
Redevennent confiants.

Refrain

Vole à tire d'aile  
Reviens vers nous chaque soir  
Vole et sur tes ailes  
Porte-nous l'espoir

Chanson que les enfants et jeunes  
de l'école du Calvaire à Morlaix  
chantaient en 1943-1944 ;

Communiquée par Christiane  
Cizaire arrêtée à 16 ans en mai 44  
à Morlaix.

## NAISSANCES

Notre camarade Marie Fillet (57602), de Beaumont-la-Ronce, fait part de la naissance de ses petits-enfants : Emmanuel Nam Phan-Van-Song, le 17 août 1992, et Anaïs Fillet, le 10 mai 1993.

Notre camarade Marie-Claire Huerre-Jacob (27177) d'Épinay-sur-Orge, a la joie d'annoncer la naissance de sa petite-fille, Margot, le 2 juin 1993.

## DÉCÈS

Nous regrettons le décès de nos camarades : Marie Aman (39338), Sarreguemines.

Catherine Gouby (44902), Dompierre-sur-Besbre.

Éliane Demeusy (27323), Villeneuve-sur-Lot.

Suzanne Vallerand (dite Pauline), de Saint-Maur-des-Fossés, le 20 juin 1993.

Ninette Lalet-Lory (42000), de Malakoff, a perdu sa fille le 3 mai 1993

Les associations départementales de l'Ardèche issues de la Résistance et de la Déportation se sont toutes unies pour créer au Teil, dans les locaux mis à disposition par la municipalité, un "Musée départemental de la Résistance en Ardèche" :

13, rue de la République, 07400 Le Teil  
Tél. : 75 49 01 11 - 75 49 00 24.

Il est ouvert au public depuis quelques mois, tous les jours sur rendez-vous pour les établissements scolaires et les groupes organisés, le vendredi (de 14 h 30 à 18 h 30) pour les visiteurs isolés.

## COMMÉMORATION

Parce que résonne souvent, au plus profond de nous, la même question : "Pourquoi est-ce moi, entre tant d'autres, qui suis revenue ?" Nos compagnes disparues n'ont jamais cessé d'être à nos côtés.

Dépositaires de leur passé, de leurs projets, nous savons tout ce qui a péri avec elles. C'est pourquoi nous sommes heureuses lorsque leur est rendu un hommage qui diffuse leur idéal et que se rassemblent, attentifs à leur engagement, et reconnaissants à leur mémoire quelques-uns de ceux qui leur doivent de vivre libres.

Un de ces moments privilégiés se répète chaque année depuis 1985 à la Faculté de Lyon où Hélène Roederer préparait en 1943 l'agrégation d'histoire tout en militant à *Défense de la France*. À l'appel du doyen, le jour anniversaire de la mort d'Hélène - quinze jours après la libération de Ravensbrück - réunit, dans la salle qui porte son nom, sa famille, ses amis, ses compagnons de lutte et rappelle aux enseignants et étudiants présents les motivations de tous ceux - professeurs, étudiants, appariteur - qui opposèrent alors "aux dérives idéologiques et aux poncifs, de la propagande, les valeurs de l'humanisme".

Ainsi s'accomplit le vœu d'Hélène qui se destinait au professorat, ainsi se poursuit l'apostolat de Marie-Louise et Anne-Marie Soucelier, tandis que revivent tous les résistants disparus qui relevaient de l'Université lyonnaise.

Marie-Suzanne Binétruy





Journée nationale de la Déportation, Paris 25 avril 1993

## De quelques perles cachées dans les copies du Concours de la Résistance et de la Déportation, depuis 1982

S'il est d'excellents devoirs dont la sensibilité nous émeut et dont nous admirons la richesse de la documentation, le souci de recherches personnelles et de présentation, parfois une naïveté, un contre-sens nous poussent à nous interroger. L'ignorance n'est pas seule en cause, mais la difficulté à saisir le déroulement d'événements lointains, les pièges du vocabulaire ou l'impact d'une mauvaise littérature qu'il nous appartient de dénoncer.

Voici d'abord, face à Pétain, maréchal d'Éloge, un petit général nommé de Gaulle... C'est le S.T.O. qui a décidé le général de Gaulle à partir pour Londres... tandis que Jean Moulin demeurait en France où il sera tué par un bataillon de S.S. (...) Pour les Anglais de Gaulle est une aide : il leur dit dans ses informations quand ils peuvent débarquer et où (...) L'Américain Churchill soutiendra jusqu'au bout la Croix de Lorraine...

La Résistance cependant s'organise : Le Français a faim. Il ne peut se permettre d'acheter au marché noir. Il entre dans la résistance... Pour créer un réseau, il doit se faire le plus d'amis possible : prostituées, Allemands, bandits...

Parlons maintenant des misères de nos ancêtres... Dans les camps les repas n'étaient jamais servis à la même heure... En raison de santés fragiles les morts se multiplient... Les déportés sont revenus déséquilibrés, obligés de maltraiter les autres...

Mon grand-père... me parle souvent de son incarcération. Mais je ne lui en veux pas... Sans doute le grand-père ne sait-il pas évoquer cette époque avec la même poésie : Clandestins, ils cachaient leur âme le jour, leur corps, la nuit... ou la même verve que certains candidats : Les résistants ont été des épines dans les fesses des Allemands, ce qui les paralysait...

Mais, si presque toutes les notations ci-dessus prêtent à sourire, il arrive que l'une d'entre elles nous interpelle plus abruptement : *Cette guerre est passée. Pourquoi nous la rappeler sans cesse ? Le racisme existe et le nazisme. Rien n'a changé.*

Comment réagir devant le désarroi sensible dans cette interrogation, ou, à l'inverse, devant l'optimisme affiché par un enfant, invité de Cavada sur FR3, le 19 mai : *La guerre ne peut plus exister ?*

Comment réagir, sinon en rappelant, à chacune de nos interventions, que les valeurs pour lesquelles nous avons combattu ne sont jamais acquises définitivement, mais qu'elles exigent de chaque génération une prise de conscience et une active vigilance face aux poncifs et aux embrigadements.

Marie-Suzanne Binétruy

### Pension d'invalidité

Les camarades qui ont depuis 1989 fait des demandes d'aggravation ou d'infirmités nouvelles, et celles dont les dossiers de pension se sont trouvés à cette date en renouvellement, ont pour la plupart subi des modifications du calcul de leur pension.

Toutes ces camarades doivent adresser à leur Direction départementale une demande afin d'obtenir l'application de la *nouvelles circulaire 725 A* qui a pour objet le relèvement du seuil de limitation des suffixes visés à l'article L 16 du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, par l'article 119 de la Loi de Finances pour 1993 (n° 92-1376 du 30/12/92).

S'il est nécessaire et *indispensable* de présenter cette demande administrative, cela n'implique *aucun déplacement*.

Dr Annette Chalut

Voici la première chanson en date, vraisemblablement, chantée au Cherche-Midi en hiver 1940-1941, qui en sortit fin 41, écrite sur un mouchoir dissimulé dans la doublure du manteau de Marie-Jeannic.

## TROU - LA - LA

(Air : connu...)

Madam' vous êtes en prison (bis)  
Vous n'savez pour quell' raison (bis)  
En attendant qu'on vous sorte  
Couchez-vous sous votre porte  
Car dans cett' maison de fous  
On ne parl' que par dessous les portes  
Car dans cett' maison de fous  
On ne parl' que par le trou la la  
Trou la la, trou la trou la trou la laire  
Trou la la, trou la la, trou la trou la trou la la !

Le soir quand vous avez faim (bis)  
Si vous n'avez plus de pain (bis)  
Plutôt que de tomber morte  
Grignotez donc votre porte :  
Car dans cett' maison de fous  
On est toujours derrière une porte  
Car dans cett' maison de fous  
On est toujours derrière l' trou la la (etc.)

Si vous avez le cafard (bis)  
Couchez-vous sur le plumard (bis)  
Ça vaut mieux Mademoiselle  
Que de casser la "vaisselle"  
Et je vous préviens qu' c'est fou  
D'essayer de passer sous la porte  
Et je vous préviens qu' c'est fou  
D'essayer d' passer par l' trou la la (etc.)

Si vous avez des secrets (bis)  
Gardez-vous bien d'en parler (bis)  
Y a un' bête qui pullule  
C'est la "mouche" des cellules  
Elle écoute et répèt' tout  
Ce qu'elle entend par dessous les portes  
Ell' écoute et répèt' tout  
Ce qu'elle entend par le trou la la (etc.)

Communiqué par A.P.-V.

## C.O.S.O.R.

Anciennes déportées, anciennes résistantes ou ayants droit ont un accès prioritaire à la maison de repos et de retraite de Sainte Musse (rue Uranie 83100 Toulon, tél. : 94 27 26 89) du C.O.S.O.R. Le meilleur accueil nous est réservé pour des séjours courts ou de longue durée dans une atmosphère sympathique. Des studios sont à la disposition des couples à des conditions financières intéressantes.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N° d'enregistrement à la  
Commission paritaire : 31 739

GROU-RADENEZ & JOLY IMPRIMEURS - (1) 42 60 37 37 - PARIS 6